

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## DES OFFICIERS ALLEMANDS DANS LES RUES DE BORDEAUX



Ce sont là des officiers allemands qui prennent le tramway dans une rue de Bordeaux. Le fait peut paraître un peu singulier, de prime abord. Mais il s'explique, lorsque l'on sait que ces captifs viennent de la gare, y ont été amenés de Verdun, où ils se rendirent à nos poils, et vont être conduits, sous bonne garde, et par les voies les plus rapides, jusqu'à un prochain camp de concentration.



# Le grand amphithéâtre de la Sorbonne

Plus tard, longtemps après la guerre, lorsque les survivants de la tourmente, et, plus tard encore, ses historiens évoqueront les lieux où — en dehors, bien entendu, de la voie sanglante, triomphale et sacrée du front — le peuple de l'arrière se sera le plus souvent rassemblé pour communier dans les mêmes angoisses et les mêmes espérances, pour fortifier son courage, c'est peut-être le grand amphithéâtre de la Sorbonne qui, dans l'esprit des Parisiens de 1914-1917, éveillera, sinon les plus poignants souvenirs, du moins le plus de souvenirs.

C'est vraiment l'un des décors les plus habituels de nos frémissements et de nos émotions. Songez à toutes les grandes voix éloquentes qui depuis vingt-neuf mois y ont retenti pour y proclamer notre droit, pour y exhorter les cœurs à la patience, à la résignation, au sacrifice. Songez à tous les excellents poèmes qui y ont été lus, à toutes les musiques d'enthousiasme, d'héroïsme, de douleur qu'on y a fait entendre. Représentez-vous les immenses et innombrables auditoires qui, dans le vaste amphithéâtre, ont frémi de colère, d'indignation, d'espoir, se sont tenus haletants, ont pleuré!

Hier jeudi, c'était le célèbre et charmant Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, celui que l'Histoire appellera « le bâtonnier de la guerre », qui, avec tous les prestiges de son éloquence fine, souple et brillante, retraçait, dans la très intéressante série de conférences organisée par le groupe *l'Effort des Alliés*, le magnifique effort de Paris, son stoïcisme, sa résignation devant la menace allemande, sa croyance invincible que la nef de Paris, échappée à tant d'autres tempêtes, ne pouvait pas être submergée, enfin sa prodigieuse participation à l'œuvre de la défense nationale.

Dimanche dernier, comme dimanche prochain, comme tous les après-midi de dimanche depuis l'hiver de 1914, ce sont les *Matinées nationales* si ingénieusement conçues et organisées par le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, qui, unissant à de hautes paroles vivifiantes le rythme des musiques ardentes et des beaux vers, réveillent au cœur de la foule les plus nobles sentiments, contribuent à maintenir en elle le courage et la force.

C'est là que, aux premiers mois de la guerre, la France a reçu solennellement les représentants des pays latins : la plupart peut-être un peu gênés pour exprimer comme ils l'auraient voulu une sympathie que, à cause de la réserve et de la prudence de leurs gouvernements, ils craignaient sans doute de ne pas voir assez vite ni assez complètement agissante. Pourtant le célèbre historien Ferrero, qui n'avait pas attendu la victoire de la Marne pour affirmer son amitié, sa confiance en nos vertus et en notre avenir, démontra une fois de plus que cette victoire marquait la fin de la domination allemande, la délivrance du monde. Avec quelle force, éperonnante et sobre éloquence — langage naturel de cette haute pensée et de ce fier cœur français — M. Lavisie rappela ce pourquoi, le couteau sous la gorge, nous nous battions, c'est-à-dire la liberté, la dignité et le bonheur des peuples! Quel beau mouvement oratoire et quelles saisissantes images dans l'allocution enflammée où M. Paul Deschanel dit fermement, avec une certitude qui ne devait pas être démentie, ce que la Nation victorieuse sur la Marne et l'Yser était prête à faire pour se sauvegarder, les sacrifices auxquels elle était dès ce moment résignée pour obtenir la réparation et les garanties nécessaires à sa laborieuse existence.

D'autres jours, c'est l'Union Française, ou la Ligue Française, sociétés de propagande ou d'études approfondies pour tous les problèmes d'après-guerre qui font défiler dans le même grand amphithéâtre de la Sorbonne des orateurs glorieux dont la voix écoutée porte loin.

Et le cadre imposant est harmonieusement approprié aux belles cérémonies qui s'y déroulent : une salle majestueuse dans les hautes parois de laquelle s'ouvrent les baies des vastes tribunes, au-dessus des gradins de l'immense amphithéâtre dont la courbe est pour ainsi dire continuée, sur la muraille droite qui lui fait face, par la belle ligne circulaire du profond paysage où s'inscrivent les figures symboliques dont l'âme peuplée le génie de Puvis de Chavannes. Il n'est pas de décoration qui offre un charme plus délicat d'harmonie et de sérénité. La paisible atmosphère de ce bois sacré où la poésie, l'art, la science, l'éloquence traduisent leur inspiration par des gestes appropriés rayonne en une grave douceur dans la salle entière. Cette œuvre, si émouvante, d'un noble peintre à l'âme de poète contribue à emplir l'amphithéâtre d'une sorte de gravité religieuse.

C'est vraiment, au centre de la Sorbonne, parmi les couloirs, les escaliers, les autres amphithéâtres, tout grondants — en temps ordinaire — de la rumeur des étudiants, un lieu propice aux recueils, le décor rêvé pour les fêtes et l'exaltation de l'esprit. Depuis trente ans qu'il a été construit par l'architecte Nénot, que de solennités mémorables y trouveront un abri digne d'elles, que de nobles paroles y retentiront! C'est là, par exemple, que furent glorifiées en grande pompe l'œuvre de Pasteur et celle de Berthelot. C'est là que parlèrent nos hommes d'Etat les plus fameux : MM. Poincaré, Deschanel, Ribot, Barthou, Millerand, Leygues qui, longtemps ministre de l'Instruction publique, y fit de délicieux discours; nos universitaires célèbres : MM. Lavisie, Boutroux, Bergson, Liard; des poètes et des écrivains illustres : Paul Hervieu, Edmond Rostand, etc.

Aussi le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'un des centres les plus vivants de la haute intellectualité française, est-il un des aspects de Paris que nos visiteurs de la province et de l'étranger devraient toujours se faire montrer. Bien plus que tel music-hall aux ailes de moulin tournantes et rayonnantes, que tels promenoirs trop fréquentés des exotiques, il est représentatif de la vraie vie parisienne et française.

Et ce qui s'y passe depuis la guerre lui a conféré plus de noblesse encore. Nous nous rappellerons plus tard les heures émouvantes que nous y avons vécues.

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

« C'est le cœur débordant de gratitude que je vous adresse, par ordre de Sa Majesté le roi, commandant en chef, mes félicitations et congratulations pour votre conduite exemplaire pendant les inoubliables journées des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre. »

Qui parle ainsi? C'est le ministre de la Guerre du roi Constantin, déclarant qu'il agit par ordre. A qui adresse-t-il ces félicitations? Aux troupes grecques qui tirèrent sur nos fusiliers, pris par elles dans un traquenard soigneusement préparé. « Leur conduite exemplaire » a consisté à en massacrer un nombre qu'on connaît, mais qu'il n'est point permis de dire, puis à assassiner les venizelistes dans leurs maisons. Ces vœpres athéniennes, commencées « par ordre », finirent également par ordre, d'un seul coup, aux sons d'un clairon avertisseur.

Après quoi, le roi Constantin avait fait mine d'en avoir bien du chagrin. Mais aujourd'hui il complimente ses troupes : il les encourage à de nouveaux exploits.

Dans le même temps deux divisions, l'une allemande et l'autre turque, libérées par la retraite de Sakharof en Dobroudja, ont été acheminées vers le front de Macédoine, sur Monastir. Il y a cent à parier contre un que ceci explique cela. La télégraphie sans fil n'a pas été inventée pour les chiens : il serait bien extraordinaire que Guillaume II n'eût pas averti son beau-frère, sur le dévouement duquel il sait pouvoir compter, que le torchon brûlait, et qu'il devenait opportun de faire un nouveau pas en avant — contre nous.

Après les événements des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre, Constantin avait été obligé de marquer le pas : le moment ne lui paraissant pas encore venu de faire davantage, il était nécessaire de gagner du temps. A cette heure le voici, visiblement, qui repart. Il est prudent de s'attendre à tout.

Pierre Mille.

Le congrès socialiste qui s'achève aura suggéré à nombre de membres du parti des réflexions bien amères.

L'autre soir, après une séance orageuse où le bruit des sifflets à roulettes avait longtemps tenu lieu de discussion, M. Jules Guesde — qui eut longtemps des illusions! — quittait, soutenu par deux militants, la salle du congrès :

— Dire que j'ai passé toute ma vie avec ça! sifflait-il profondément ulcéré...

\*\*\*

A la lecture de la motion d'ensemble, M. Renaudel montra, une fois de plus, cette habileté procédurière qui fait dire de lui par M. Barthe :

— Quoique vétérinaire, c'est le meilleur cuisinier du parti!

On a pu remarquer, en effet, que les longs considérants de la motion avaient été rédigés par la commission de manière à donner alternativement satisfaction à toutes les fractions du parti : les droitières majoritaires, qui suivent M. Renaudel; le centre, que dirige M. Bedouce; la gauche minoritaire, qu'inspire M. Longuet, et les kienthaliens d'extrême-gauche, dont M. Raffin-Dugens est le chanoine et M. Brizon l'enfant de chœur. L'adoption de la motion ne donnait ainsi la victoire à aucune fraction sur les autres.

Mais M. Renaudel veillait. Avant la rentrée en séance, il réunit ses « hommes de confiance » :

— Il faut applaudir les premiers, leur dit-il. Prévenez les camarades.

La consigne circula rapidement sur les bancs majoritaires. Aussi, dès que le camarade président eut donné lecture de la première phrase de la motion, les amis de M. Renaudel applaudirent à tout rompre.

— Pourquoi cet enthousiasme? demanda, surpris, le camarade Jean Bon.

— Pour indiquer que c'est « leur » motion qui triomphe.

— Mais tous auraient pu en faire autant!

— C'est vrai, mais il fallait y songer...

\*\*\*

La rudesse des temps que nous vivons n'a pas été sans influencer sur la mode des cadeaux que l'on a coutume d'offrir au jour de l'an et à Noël. Et savez-vous ce qui a été et sera beaucoup donné, ces temps-ci, avec la certitude, pour le donateur, de faire plaisir au donataire?

C'est une boîte rectangulaire, en mince carton, mais recouverte d'une coquette housse de satin ou de velours, aux couleurs chatoyantes et quelquefois nationales. Un bouton, qui peut être aussi bien une pierre précieuse que du simple corozo, ferme la boîte aux deux tiers de sa hauteur. Et lorsque celle-ci, en s'ouvrant, découvre son mystère, on aperçoit, rangé avec soin... du sucre en morceaux.

Alors, à l'heure du thé, quand les bonnes amies s'extasient devant le sucrier qui contient quelques spécimens de cette denrée devenue si rare, il faut voir avec quel air de femme gâtée, adulée, la maîtresse de maison explique :

— Oh! c'est un cadeau, ma chère!

\*\*\*

La fin de l'année 1916 appartient décidément aux phénomènes météorologiques!

La presse régionale d'Eure-et-Loir signale l'étrange aurore qui l'autre jour s'est levée sur Chartres, plongeant les personnes matinales dans une grande admiration.

L'horizon nord-ouest était d'un noir intense, alors qu'au sud-sud-est les nuages reflétaient les couleurs éblouissantes du prisme, depuis le rouge pourpre jusqu'au bleu d'argent.

A tout instant, ces nuages changeaient de couleur : c'était une féerie pour les yeux; et cette véritable aurore boréale, que s'apprêtent à vulgariser les cartes postales chartreuses, n'a pas duré moins de vingt-cinq minutes.

Les météorologistes de la tour Saint-Jacques examinent avec un peu de jalousie le ciel de Paris, où il ne se passe rien!

\*\*\*

C'est par erreur qu'on a raconté que Mme de Thèbes avait chez elle des éléphants en ivoire. La phobie de l'ivoire était aussi intense chez elle que la phobie de l'eau, qu'elle tenait d'Alexandre Dumas fils. Sur les soixante-trois éléphants que contenait exactement sa demeure, il n'y en avait pas un seul fabriqué avec cette jolie et inoffensive matière :

— Les éléphants en n'importe quoi portent bonheur, disait-elle, pourvu qu'ils soient blancs et pas en ivoire.

Cependant, malgré sa vogue et la prospérité de son petit commerce, Mme de Thèbes connaissait des heures de mélancolie. Elle disait parfois :

— Oui, j'ai réussi, mais après tout je ne suis qu'une sorcière.

A quoi son fils, tombé au champ d'honneur, répondait :

— Mais non, tu es aimée, considérée.

Obstinée et véridique, Mme de Thèbes disait encore que ce n'était point comme la femme du monde qu'elle aurait pu être.

— Il vaut mieux être une sorcière ayant du vin dans sa cave qu'une femme sans le sou qui n'aurait pas pu élever son fils, répondait celui-ci gaiement.

Et il l'embrassait sur les deux joues.

Elle l'adorait. Les voilà morts tous deux.

Le Veilleur.



## UN NOUVEAU SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT A LA GUERRE

Nous avons annoncé, en même temps que la nomination des neuf sous-secrétaires d'Etat du nouveau ministère Briand, le rétablissement prochain du sous-secrétariat d'Etat à l'Aviation, dont



M. RENE BESNARD

le titulaire devait être désigné à l'arrivée à Paris du général Lyautey, ministre de la Guerre.

Cette idée paraît abandonnée aujourd'hui.

Par contre, on donne comme probable, dans les milieux politiques, la nomination d'un sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, spécialement chargé de représenter le ministre devant le Parlement et les commissions.

On citait particulièrement, à ce sujet, le nom de M. René Besnard.

## LES EXPLOITS DE NOS "AS"

### Guynemer a abattu son 25 avion ennemi

#### LE LIEUTENANT HEURTEAUX, SON QUINZIÈME

Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu, le 26 décembre, son quinzième avion au-dessus du bois de Vaux. Dans la même journée du 26, le sous-lieutenant Guynemer a descendu, à l'est de Misery, son vingt-quatrième avion, et son vingt-cinquième dans la journée du 27 décembre, à 300 mètres au sud de la Maisonneville. Un autre appareil allemand, après un combat



GUYNEMER

avec un de nos pilotes, s'est écrasé sur le sol aux environs d'Omiécourt, dans la journée d'hier.

Treize avions de l'aviation navale britannique ont bombardé le 27, à 14 heures, les hauts fourneaux de Dillingen; 1.100 kilos de projectiles ont été lancés.

Notre aviation a effectué divers bombardements dans la journée du 27 et dans la nuit du 27 au 28 : les gares de Montmédy et de Pierrepont (est de Longuyon) ont reçu de nombreux projectiles. 720 kilos d'obus ont été également lancés sur les usines de Thionville et de Jœuf (bassin de Bruey), 90 obus de 120 sur les hauts fourneaux de Rumbach et 60 sur les hauts fourneaux d'Hagondange.

Deux de nos dirigeables ont bombardé, l'un les usines d'Hagondange, l'autre les usines métallurgiques de Neunkirchen.

## OU LA SITUATION S'ECLAIRCIT ET SE PRÉCISE

# PAS DE LIGUE DES NEUTRES EN FAVEUR DE LA PAIX

*La réponse de Berlin est fort mal accueillie aux Etats-Unis*

## CE QUE LES ALLIÉS RÉPONDONT A LA NOTE ALLEMANDE

Le président du conseil fédéral helvétique, M. Schulthess, vient de faire au représentant d'un journal italien d'intéressantes déclarations dont on lira plus loin le texte. Les circonstances qui ont entouré la genèse et l'envoi des notes américaine et suisse aux belligérants s'en trouvent notablement éclaircies.

M. Schulthess a précisé que le gouvernement fédéral s'était borné à faire demander aux Etats-Unis s'ils avaient l'intention d'intervenir. C'est à cette simple démarche que fait allusion la note de la Suisse lorsqu'elle parle de conversations sur la question de la paix comme ayant eu lieu, cinq semaines plus tôt, entre les deux Républiques.

Il n'y a donc pas eu de tractations. Le ministre de Suisse à Washington s'est borné à demander ce que les Etats-Unis comptaient faire. Or, les Etats-Unis, à ce moment-là, n'avaient encore rien décidé. Le ministre de Suisse ne reçut donc pas de réponse à sa question.

Les explications de M. Schulthess sont d'ailleurs corroborées par un article du *New-York Times*. Ce journal, toujours bien renseigné sur les idées et les sentiments qui règnent à la Maison-Blanche, vient d'affirmer expressément qu'il n'y avait pas eu autre chose qu'une démarche et une question du ministre de Suisse. Ainsi, des deux côtés, on s'accorde à déclarer qu'il n'y a pas eu d'action concertée. Le président Wilson a agi seul. La Suisse n'est pour rien dans son initiative, et cette initiative a seulement engagé le conseil fédéral à mettre à exécution un projet qu'il méditait depuis quelque temps. En faisant allusion au coup de sonde qu'il avait fait donner à Washington, le conseil fédéral semble donc avoir voulu surtout fournir la preuve qu'il n'avait pas obéi à une suggestion ou à une pression de l'Allemagne.

Ces déclarations et ces éclaircissements seront favorablement accueillis en France. On pouvait croire à une entente des neutres sur la question de la paix — la paix prématurée, qui est la paix de nos ennemis — et cette idée était de nature à causer chez les Alliés une pénible impression qui est aujourd'hui dissipée. Aux explications parallèles qui viennent des Etats-Unis et de Suisse s'ajoutent du reste plusieurs indices qui permettent de croire que, si on a pensé, dans quelques capitales, à former une ligue des neutres, ce projet ne semble pas avoir rencontré jusqu'ici le succès qu'on se promettait. — J. B.

### Ce que sera la réponse des Alliés à la note allemande

On sait que la réponse de l'Entente à la note allemande, qui lui a été transmise par les soins du gouvernement des Etats-Unis, a été l'objet d'un échange de vues entre les cabinets alliés.

Cette réponse sera, croyons-nous, bientôt rédigée et transmise aux puissances centrales.

Ce serait une erreur de croire que le délai apporté dans la remise de la réponse est dû à une hésitation quelconque, mais il fallait le temps matériel pour que les dix gouvernements alliés se missent d'accord sur des termes exprimant leur ligne de conduite judicieusement pesés.

Les journaux anglais contiennent quelques indications sur sa teneur probable.

Elle sera telle, dit le *Daily Telegraph*, que les belligérants et les neutres comprendront alors qu'il n'y a pas d'espoir de jamais pouvoir décider les Alliés à abandonner leur victoire potentielle pour une paix qui, aussi longtemps que la puissance militaire de l'Allemagne subsistera, ne peut être qu'une paix allemande.

La réponse, très complète, explique pourquoi les Alliés luttent et que pour mettre fin au régime de force établi par l'Allemagne les Alliés exigeront des conditions entièrement différentes des anciennes garanties sur papier.

De son côté, le *Times* insiste sur les nécessités de faire comprendre à la nation américaine la situation des Alliés.

Le fond même de la réponse des Alliés à l'Amérique est aisé à préciser. Il importe toutefois que l'impression produite soit favorable. Sa rédaction ne saurait donc être indifférente.

Tout ce qu'on a dit et écrit sur l'incapacité des Alliés à faire comprendre leur situation en Amérique prouve que nous devons exposer, sinon au gouvernement, du moins au peuple des Etats-Unis, l'objet de cette guerre

et les termes de la paix qui, seule, nous permettra d'atteindre cet objet.

Il nous est assez facile de définir ce que nous entendons par « restitutions » et « réparations ».

Nous ne pouvons pas songer à négocier tant que la Belgique et la Serbie, ainsi qu'une partie de la France, de la Russie et de la Roumanie restent aux mains de l'ennemi.

Les offres de restitutions et de réparations doivent précéder non seulement la paix, mais toute discussion de paix.

Le problème des garanties est plus complexe. L'ordre du jour du tsar en indique quelques-unes avec une clarté suffisante, et qui doivent consister en des gages plus substantiels que des chiffons de papier.

La réponse à la note de M. Wilson ne viendra qu'après.

### Le désappointement aux Etats-Unis

WASHINGTON, 28 décembre. — La réponse allemande a produit aux Etats-Unis un assez vif désappointement.

Dans tous les milieux, on la considère comme grossière et non satisfaisante à quelque point de vue que l'on se place. Les fonctionnaires du gouvernement la trouvent évasive, manquant absolument de franchise et, dans certains sens, presque humiliante, parce que l'administration gouvernementale attendait beaucoup mieux de la chancellerie allemande.

M. Wilson et son cabinet, bien que ne voulant rien dire au sujet de la publication de cette réponse, sont très visiblement désappointés de son contenu.

Elle laisse la situation exactement au point où elle se trouvait avant que M. Wilson fit son offre inopportune de médiateur, mais elle rapproche le moment dangereux pour le président où il aura à choisir entre ces deux termes : conserver l'immunité des Etats-Unis contre la piraterie et la barbarie prussiennes, en embrassant la cause des Alliés, ou défier les Allemands et protéger son pays, en traitant les Prussiens comme un peuple hors la loi.

### Les Etats-Unis sont excédés par la propagande allemande.

NEW-YORK, 27 décembre. — Les journaux américains commencent à être obsédés par les excès de la propagande allemande, qui sévissait depuis quelque temps avec une impudence exagérée.

M. Lincoln, directeur du *New-York World*, avise par câble M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, qu'il vient de remeier son correspondant allemand Karl von Wiegand.

Ce personnage, qu'on accusait récemment d'être à la solde de la Wilhelmstrasse, a été pour le même motif remercié par l'*United Press*, dont il était le correspondant déjà avant la guerre.

### Ce que dit la presse germanique

Suivant un télégramme de Berlin parvenu à Zurich, la presse berlinoise approuve unanimement la réponse des puissances centrales à la note du président Wilson. Elle ne croit pas que les efforts du président aient grandes chances d'aboutir.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* constate que le gouvernement allemand refuse, dans sa réponse, de faire connaître publiquement ses conditions de paix, que ses ennemis voudraient tant connaître.

Cette réponse est donc, en réalité, un refus aux suggestions de la note Wilson. « Toutefois, ajoute le journal wurtembergeois, elle ne peut être mal accueillie, puisque le gouvernement allemand propose la réunion d'une Conférence. »

L'officieux *Lokal Anzeiger* écrit :

L'Allemagne n'a pas voulu que les fêtes de Noël se passent sans avoir répondu à la note du président Wilson : cela doit prouver même à nos ennemis que notre offre de paix est sérieuse.

Les *Frankfurter Nachrichten* disent que la réponse allemande est un refus amical à la proposition des neutres « qui veulent intervenir dans la discussion entre nos adversaires et nous ».

La presse pangermaniste critique avec violence la note austro-germanique.

Le comte Reventlow regrette que le gouvernement allemand ait cru devoir, dans sa réponse, proposer la réunion d'une conférence dans une ville des pays neutres, car cette proposition aurait pour résultat de permettre à ces pays neutres de participer à la conférence.

Quant aux journaux viennois, que rien n'embar-



asse, ils prétendent que les Etats centraux se rangent sans réserves à la manière de voir du président des Etats-Unis, déclarant que la proposition de réunion d'une conférence des belligérants est la meilleure preuve des sérieuses propositions de paix des puissances centrales.

### Deux démentis

**L'Espagne et la Hollande ne se joignent pas à la demande de M. Wilson**

Fidèles à leur tactique habituelle, les Allemands n'ont pas craint d'annoncer à tort de nouvelles démarches de neutres en faveur de la paix.

C'est ainsi qu'un journal de Madrid, la *Correspondencia de Espana* annonçait hier qu'il avait reçu le radiotélégramme suivant :

NAUEN, 27 décembre. — Un télégramme de Genève assure qu'il circule des bruits disant qu'à Rome a été remise une note espagnole adhérent en principe à la note de M. Wilson et à la note de la Suisse.

La *Correspondencia* ajoutait :

« Nous ne croyons pas à l'authenticité de cette note, mais pour faire disparaître tous les doutes, il nous faut à ce sujet des déclarations claires. »

Ces déclarations nettes ne se sont pas fait attendre, et un nouveau télégramme de Madrid déclare que le président du conseil a opposé un démenti catégorique à la nouvelle de source allemande suivant laquelle l'Espagne aurait déjà donné son adhésion aux notes américaine et suisse.

Le cabinet de Madrid n'a pris encore à cet égard aucune décision et n'a encore rien décidé à ce sujet et d'ailleurs sa décision, lorsqu'elle sera prise, sera aussitôt portée à la connaissance du pays.

Un autre démenti concerne la Hollande : on confirme formellement, à Rotterdam, le démenti déjà donné à la nouvelle que la Hollande se joindrait à la Suisse et aux Etats-Unis dans leur intervention en faveur de la paix.

Ce bruit est dénué de tout fondement.

### La réponse de l'Allemagne à la Suisse

GENÈVE, 28 décembre. — On mande de Berlin que le secrétaire d'Etat à l'Office des affaires étrangères a remis au ministre de Suisse, en réponse à la note du 23 décembre, la note suivante :

Le gouvernement impérial a pris connaissance de ce que le Conseil Fédéral Suisse, après avoir déjà pris contact, il y a un certain temps avec le président des Etats-Unis d'Amérique, est prêt à s'employer également au rapprochement des peuples belligérants et à la conclusion d'une paix durable. L'esprit de vraie humanité qui a dicté la démarche au Conseil Fédéral Suisse est apprécié à sa juste valeur par le gouvernement impérial.

Le gouvernement impérial a fait savoir au président des Etats-Unis qu'un échange de vues immédiat paraissait le moyen le plus approprié pour parvenir au résultat désiré. Poussé par les mêmes considérations qui lui ont fait tendre la main pour des négociations de paix le 12 décembre, le gouvernement impérial propose une réunion la plus rapidement possible des délégués de tous les Etats belligérants dans une localité neutre.

D'accord avec le président des Etats-Unis, le gouvernement impérial est d'avis que la grande œuvre qui sera entreprise pour empêcher les guerres futures ne pourrait être commencée qu'après la fin de la lutte actuelle des peuples. Dès que ce moment sera arrivé, il sera prêt à travailler avec joie à cette noble tâche.

Si la Suisse, qui a rendu d'immenses services en adoucissant les souffrances de la guerre actuelle, fidèle à ses nobles traditions, veut coopérer de son côté à assurer la paix du monde, le peuple allemand et le gouvernement impérial en seront très heureux.

### DANS LE HAUT COMMANDEMENT

#### Le maréchal Joffre à Rivesaltes

Le maréchal Joffre a quitté Paris hier soir, se rendant à Rivesaltes, son pays natal, où il compte prendre quelque repos.

#### Une Interpellation

M. Accambray, député de l'Aisne, vient d'aviser le président de la Chambre qu'il interpellera le gouvernement sur la nomination du général Joffre au grade de maréchal de France.

#### Le commandement du général Roques

Le général Roques, après avoir passé quelques jours à Prades (Pyrénées-Orientales), où il a installé sa famille jusqu'à la fin des hostilités, est revenu à Paris qu'il quittera pour prendre sur le front le commandement d'un groupe d'armées qui est réservé.

## Les Russes se replient de Rîmnîk-Sarat

### L'ENNEMI EST ARRÊTÉ DANS LES PASSES DE MOLDAVIE ET SUR LE BUZEU

Les troupes russes qui étaient chargées de retenir l'ennemi le plus longtemps possible en avant de Rîmnîk-Sarat ayant accompli leur mission, la ville n'a pas été défendue davantage et l'ennemi y est entré hier sans combat. Située dans un coude de la rivière Rîmnîca, cette ville n'a par elle-même aucune valeur stratégique. Les positions d'arrêt avaient été établies de l'autre côté de la Rîmnîca, le long de la route de Buzeu, et dans le massif compris entre la Rîmnîca et le Cilnautu. Ces positions n'ont été enlevées qu'après sept jours de bataille et au prix de lourdes pertes. Elles n'étaient détendues cependant que par des arrière-gardes. Pendant ce temps, la retraite du gros des forces russes et roumaines s'accomplissait sans difficulté dans la direction de Focsani, à 34 kilomètres au nord de Rîmnîk-Sarat, par la route et la voie ferrée. Focsani est encore à 15 kilomètres au sud du Sereth et en est séparée par les lignes d'eau de la Putna et de la Susita. On peut donc prévoir que nos alliés sauront utiliser ces obstacles naturels comme ils ont utilisé ceux de la Rîmnîca. Comme, d'autre part, l'ennemi n'a pu gagner aucun terrain ni à l'ouest, dans les vallées de la Putna et de ses affluents, ni à l'est, le long du Buzeu, où toutes les attaques vers Viziru ont été repoussées; comme, enfin, des forces russes se maintiennent encore sur la Rîmnîca de part et d'autre de Rîmnîk-Sarat, un mouvement débordant n'est pas à craindre. Force sera donc aux Austro-Allemands de progresser uniquement par des attaques frontales, qui sont les plus meurtrières de toutes.

Du jour où Bucarest est tombé au pouvoir des Austro-Allemands, la retraite générale sur le Sereth devenait une nécessité. Nous n'osions espérer alors que cette retraite se ferait en si bon ordre, ni en coûtant un si pénible effort à l'ennemi. Il espérait sans aucun doute un succès plus rapide, qui lui permettrait de se porter sans tarder dans une autre direction, celle de la Macédoine. Certains mouvements de troupes et certains événements qui se sont passés en Grèce indiquent assez clairement qu'un projet était formé. Ce projet n'a pu être mis à exécution jusqu'ici. Ce retard est précieux pour nous. C'est à la résistance tenace des troupes russes et roumaines en Moldavie que nous le devons. Nous l'aurons certainement mis à profit.

Jean Villars.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 28 Décembre (879<sup>e</sup> jour de la guerre)

#### 14 HEURES

AU SUD DE L'AVRE, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes DEVANT LE QUESNOY a été dispersé par notre feu.

D'après de nouveaux renseignements, l'opération de mines effectuée par nous, hier, DANS LA REGION DE BEUVRAIGNES, a parfaitement réussi; un des entonnoirs produits mesure 120 mètres de long sur 40 de large.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nous avons aisément repoussé un coup de main de l'ennemi dirigé sur les pentes est de la cote 304. Nuit calme sur le reste du front.

#### 23 HEURES.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, au cours de la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre, a violemment bombardé nos positions sur le FRONT MORT-HOMME-COTE 304.

EN LORRAINE, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée adverse AU NORD DE BARDONVILLER et pris deux mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

### Communiqué belge

Bombardements réciproques, au cours de l'après-midi, dans la région de DIXMUDE ET HOTSAS.

### Communiqué serbe

Les troupes d'artillerie ont repoussé d'infanterie sur tout le front serbe.

## Les déportations belges

### UNE NOBLE PROTESTATION DES ÉLUS DE MONS

GENÈVE, 27 décembre. — D'après une dépêche de Porrentruy à la *Gazette de Lausanne*, les conseils communaux et les mandataires des populations frappées par les récents arrêtés de von Bissing, les sénateurs et députés de Mons, unis sans distinction de partis, viennent, dans l'espoir d'adoucir le sort des déportés belges, d'adresser au gouvernement allemand une émouvante lettre où, ayant rappelé les conditions dans lesquelles l'autorité militaire procède aux enrôlements, ils déclarent :

On dit que les travailleurs ne seraient embauchés que pour des entreprises étrangères à la guerre; mais que vaut une pareille explication? En prenant la place d'un ouvrier allemand, un ouvrier belge permet de remplir un vide dans l'armée allemande. C'est travailler pour l'Allemagne. C'est se battre contre sa patrie. L'instinct public ne s'y est pas trompé. Il a résisté aux appels pressants et aux promesses alléchantes affichées sur les murs. Très rares ont été ceux que l'appât des gros salaires ont attirés en Allemagne. La presse allemande taxe notre population ouvrière de fainéantise. C'est calomnier les Belges, qui ne sont pas paresseux, mais qui aiment leur pays et qui ont conscience des devoirs que la guerre leur impose.

Nul homme d'honneur ne peut blâmer leur résistance.

Le parti socialiste lausannois vient, de son côté, d'envoyer à M. Vandervelde une protestation signée du président, M. Jean Couchepin, et du secrétaire, Ulric Gaillard, dans laquelle ils disent l'indignation ressentie par les participants de la réunion tenue à la Salle Tivoli contre les crimes allemands et les déportations de civils.

#### La résolution du peuple belge

LE HAVRE, 27 décembre. — La population belge, malgré la colère et l'indignation que lui inspirent les déportations, a réussi à se contenir. Toutes les autorités sociales et constituées de Belgique préconisent le calme et la patience.

Suivant ces recommandations, les Belges sont plus déterminés que jamais à opposer une résistance passive aux tentatives allemandes d'embauchage ou de recrutement.

Des avis circulent dans Bruxelles et dans tout le pays, disant en substance :

« Nous ne nous rendrons pas à l'appel des convocations. Les Allemands devront venir nous enlever chez nous un à un. »

#### Von Bissing garde le lit

LE HAVRE, 27 décembre. — Une feuille germanophile de Bruxelles annonce que le gouverneur général de Belgique, von Bissing, est malade et doit garder le lit. Sa maladie, causée par un refroidissement, a été aggravée par le surmenage imposé au cours des dernières semaines.

Il convient de remarquer que la grande besogne de ces dernières semaines a été l'organisation des déportations en masse.

### La crise alimentaire sévit chez les neutres

LONDRES, 27 décembre. — On mande de Copenhague aux journaux de Londres, d'après la correspondance à Stockholm de l'*Extrabladet*, qu'il sera nécessaire pour acheter du pain et de la farine, en Suède, de présenter des bons, à partir du 15 janvier.

COPENHAGUE, 27 décembre. — Le reconseil des provisions de sucre aura lieu aujourd'hui dans tous les ménages.

A partir de ce jour, le prix de vente en gros du sucre sera augmenté de 18 ores par kilo, mais l'ancien prix sera maintenu pour l'achat de deux kilos par mois par personne, contre remise de cartes.

STOCKHOLM, 28 décembre. — C'est à partir du 8 janvier 1917 que, conformément à la décision du gouvernement suédois, la consommation de pain sera réglée par des cartes.

### Le cabinet luxembourgeois est démissionnaire

AMSTERDAM, 28 décembre. — On mande de Luxembourg que le cabinet vient de démissionner. On s'attend à une réorganisation de laquelle M. Welter serait exclu.

### Une attaque aérienne dirigée contre Zeebrugge

AMSTERDAM, 28 décembre. — On mande de la frontière au *Telegraaf* qu'une attaque aérienne a eu lieu hier entre onze heures et midi contre Zeebrugge.



# • DERNIÈRE HEURE •

## M. WILSON RÉPONDRA-T-IL A LA RÉPONSE ALLEMANDE ?

Déjà la presse américaine s'est chargée de dire  
ce qu'il faut en penser.

LONDRES, 28 décembre. — Le correspondant du Telegraph à Washington annonce qu'une note contenant la réplique de M. Wilson à la réponse allemande sera prochainement publiée.

La pensée principale de ce document sera de montrer qu'il est de toute importance pour les intérêts américains de détruire la suprématie que l'Allemagne s'efforce d'établir sur l'Europe.

NEW-YORK, 28 décembre. — Les milieux américains au courant des méthodes allemandes sont d'avis que la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson constitue une manœuvre plus ou moins directe, ayant pour but d'amener les neutres à une action concertée non pas tant en faveur de la paix elle-même qu'en faveur de l'ouverture d'une conférence pour la paix.

On estime que l'Allemagne tente maintenant de transporter le conflit du champ de bataille sur le terrain diplomatique.

On affirme que la note du président Wilson émane entièrement de son initiative personnelle et bien que l'approbation des autres neutres ait été prise en considération par le gouvernement américain, celui-ci ne les a pas consultés pour l'élaboration et l'envoi de sa propre note.

Le World dit :

« Le président n'a nullement préconisé une conférence de la paix qu'il estime impossible à l'heure actuelle, mais il a exprimé l'espoir qu'un échange de vues pourrait préparer la voie vers une conférence. »

« L'Allemagne a refusé tout échange de vues, s'en tenant à sa note du 12 décembre qui propose l'ouverture immédiate des négociations de paix. »

« Les Etats-Unis ne recommanderont sûrement pas à la Grande-Bretagne et à la France d'accepter une conférence, dans l'ignorance où sont ces deux nations des conditions de paix que l'Allemagne est prête à consentir. Ils ne peuvent pas davantage demander aux gouvernements des deux pays amis d'accorder une attention sérieuse à une proposition qu'ils ont déjà eux-mêmes repoussée, mais qui est renouvelée sous un déguisement en réponse à la requête du président de définir les conditions de la paix. »

« La réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson démontre maintenant que l'offre initiale allemande n'était ni sincère ni honnête. »

« L'action du président a eu comme résultat de faire tomber le masque allemand et de mettre en lumière la farce inventée par Berlin pour s'attirer la sympathie des neutres et tromper une fois de plus l'opinion publique allemande. »

### Les étranges prétentions de la presse austro-hongroise

AMSTERDAM, 28 décembre. — Les journaux viennois, commentant la réponse du comte Czernin à la note du président Wilson, insistent sur l'appui sans réserves donné à la suggestion de M. Wilson, disant que ce n'est pas la faiblesse, mais la force, qui provoque le désir de puissances centrales de conclure la paix, car la continuation de la guerre ne peut plus désormais modifier leur situation favorable.

De la Nouvelle Presse Libre :

« Par notre réponse, la politique de M. Wilson s'allie à la nôtre. L'Entente ne peut rien refuser

aux puissances centrales sans le refuser en même temps à M. Wilson. Nous sommes désormais en présence d'une Amérique qui est complètement en harmonie avec nous. »

Du Pester Lloyd :

« En accueillant favorablement, après un examen minutieux et consciencieux, les suggestions et propositions du chef du gouvernement américain, nous lui avons montré que, malgré maintes divergences d'opinions dans le passé, nous voulons croire aux sentiments d'humanité qui ont inspiré sa démarche. »

## LA NEUTRALITÉ SUISSE

### Déclarations de M. Schulthess

MILAN, 28 décembre. — Le nouveau président de la Confédération suisse, M. Schulthess, vient de faire à M. Quilici, correspondant du Resto del Carlino, de Bologne, un certain nombre de déclarations sur la politique du Conseil fédéral.

M. Schulthess a tout d'abord exposé le rôle de la Suisse dans les récentes démarches faites en faveur de la paix. La note du Conseil fédéral indiquait que le gouvernement suisse s'était mis en rapports avec le président Wilson il y a cinq semaines.

M. Schulthess a tenu à préciser que la note du président Wilson émanait de l'initiative personnelle de celui-ci.

« La Suisse n'y est pour rien, a-t-il dit. Le Conseil fédéral s'était mis en rapports avec le gouvernement des Etats-Unis afin d'apprendre si celui-ci avait l'intention de faire une démarche en faveur de la paix, et il a simplement reçu communication de la note en même temps que les belligérants. »

M. Schulthess a ajouté :

« Le Conseil fédéral suisse a décidé d'appuyer cette démarche inspirée du désir ardent de voir bientôt mettre un terme aux souffrances de cette guerre terrible, que le peuple suisse voit passer tous les jours avec les internés, les grands blessés et les évacués. Je ne sais pas quel sera le sort des propositions neutres. Dans tous les cas, la Suisse n'a pas l'intention de s'immiscer dans les affaires des belligérants. Mais elle a considéré comme son devoir de leur faire savoir qu'elle était prête à faciliter un échange de vues, pour le cas où il serait envisagé comme désirable. »

Au sujet des menaces de violation de la neutralité suisse, M. Schulthess a déclaré :

« Je suis étonné des bruits et des craintes qui se produisent assez souvent, quant à la possibilité d'une violation de la neutralité de la Suisse. Je suis convaincu qu'aucun des belligérants n'a l'intention de passer par notre pays. Du reste, aucun d'eux ne pourrait y trouver un intérêt quelconque, car il aurait à lutter contre de grandes difficultés de terrain et se heurterait à la résistance énergique de l'armée suisse et du peuple suisse tout entier. Mon pays ne connaît qu'une neutralité, la neutralité absolue. Il n'admettrait jamais qu'une armée étrangère pénétre sur son territoire. La Suisse repousse avec la plus grande énergie toute autre éventualité et toute autre conception. »

## LES OPÉRATIONS de nos alliés

### Le communiqué britannique

28 décembre.

Ce matin, après un violent bombardement, trois raids ennemis se sont approchés de nos lignes au nord-ouest de Gommécourt. Deux ont été repoussés par notre feu. Le troisième, qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, en a été immédiatement rejeté.

Pendant la nuit, l'ennemi a lancé un grand nombre d'obus à gaz sur la région d'Arras, ainsi qu'à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été très vive dans la région de la Somme et dans le secteur d'Ypres.

Hier, nombreux combats aériens. Trois appareils allemands ont été détruits et trois autres abattus très endommagés.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 28 décembre. — (Communiqué du grand état-major) :

**FRONT OCCIDENTAL.** — L'artillerie lourde a bombardé nos positions à l'est de Zarkow, dans la région de Ponikhi, où elle a endommagé nos tranchées par endroits, ainsi que dans la région de Garbuzow.

Sur la rivière Narayouska (affluent de gauche de la Zlota-Lipa) nos éclaireurs, dans la région de Swistelniki, sont passés sur la rive occidentale et ont repoussé des contingents ennemis.

Sur la frontière de Moldavie, des éclaireurs ennemis ont tenté un assaut près du petit village de Glasshute.

Dans la région du Nord, le long des collines du fleuve Dostati, l'assaut de l'adversaire a été repoussé par notre feu.

Nos batteries spéciales ont descendu deux avions ennemis dont les occupants ont été faits prisonniers.

**FRONT ROUMAIN.** — Après une résistance acharnée contre des forces supérieures, nos troupes ont été contraintes de reculer le long de la voie ferrée jusqu'à la rivière Rymnik.

Dans la région du village de Viziru, les attaques ennemies ont été paralysées par les autos blindées anglaises dont le vaillant commandant a été grièvement blessé.

En Dobroudja, les attaques ennemies ont été repoussées sans près du village de Rakel, qui a été occupé par l'ennemi.

### Le communiqué italien

ROME, 28 décembre. — Commandement suprême.

Sur tout le front, les conditions atmosphériques qui se sont améliorées, ont favorisé l'activité des artilleries qui a été plus intense sur le Carso.

Dans la zone au sud du mont Faiti, la nuit dernière, un de nos détachements, par un bond de surprise, a occupé une colline située à environ 200 mètres en avant de notre front.

### M. RENÉ BESNARD

est nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre

Le Journal officiel publie ce matin :

**Guerre.** — Un décret nommant M. René Besnard, député, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est chargé, sous l'autorité du ministre, de l'administration générale du ministère, ainsi que de l'étude et de la solution de toutes les questions qui lui seront renvoyées par le ministre.

Il a dans ses attributions la délégation permanente de la signature du ministre.

### Les attributions du sous-secrétaire d'Etat des Transports

**Travaux publics.** — Un décret fixant les attributions du sous-secrétaire des Transports.

Le sous-secrétaire d'Etat dirige, au nom et par délégation permanente du ministre des Travaux publics, des Transports et du Ravitaillement, les services des chemins de fer et des voies ferrées d'intérêt local, de la navigation et des ports maritimes, des transports maritimes, des routes, de l'automobile, des usines hydrauliques et des distributions d'énergie électrique.

Le sous-secrétaire d'Etat passe tous marchés utiles et en suit l'exécution; il procède à la liquidation et à la vérification des dépenses de toute nature.

Les promotions et sanctions disciplinaires du personnel sont décidées par le ministre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Transports.

## La note espagnole sur les torpillages

Elle s'adresse non à l'Allemagne, mais à l'opinion publique

MADRID, 28 décembre. — Le gouvernement espagnol a remis aux journalistes, cet après-midi à 3 heures, le texte de la note officielle attendue sur les torpillages.

Cette note énumère les différentes et inutiles démarches faites par le gouvernement en vue d'éviter le torpillage des navires marchands espagnols par les sous-marins allemands.

Elle rappelle que le premier bateau coulé fut l'*Isidoro-Dano*, en août 1915, et que, dès ce moment, le gouvernement a élevé sa protestation, fondée sur les textes légaux.

La note officielle n'est qu'un plaidoyer du gouvernement en faveur de sa propre gestion devant l'opinion publique espagnole. Elle ne contient aucune thèse ni aucune déclaration d'importance.

## Le nouveau ministère roumain

JASSY, 28 décembre. — Le ministère roumain vient de se reconstituer par l'adjonction de plusieurs membres des anciens partis de l'opposition.

M. Brătianu, qui garde la présidence du Conseil, prend le portefeuille des Affaires étrangères, M. Constantinesco, ministre du Domaine, remplace M. Morzuma au ministère de l'Intérieur, M. Take Jonesco devient ministre sans portefeuille. Le prince Michel Cantacuzène, MM. Crețianu et Istrati entrent également dans le cabinet.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— La cour criminelle d'Alger a condamné à mort deux indigènes, Mazari et Boukersi, inculpés d'assassinat. Trois co-accusés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Ayuntamiento de Madrid



# L'armée roumaine, sauvée du péril d'encerclement, se retire en bon ordre



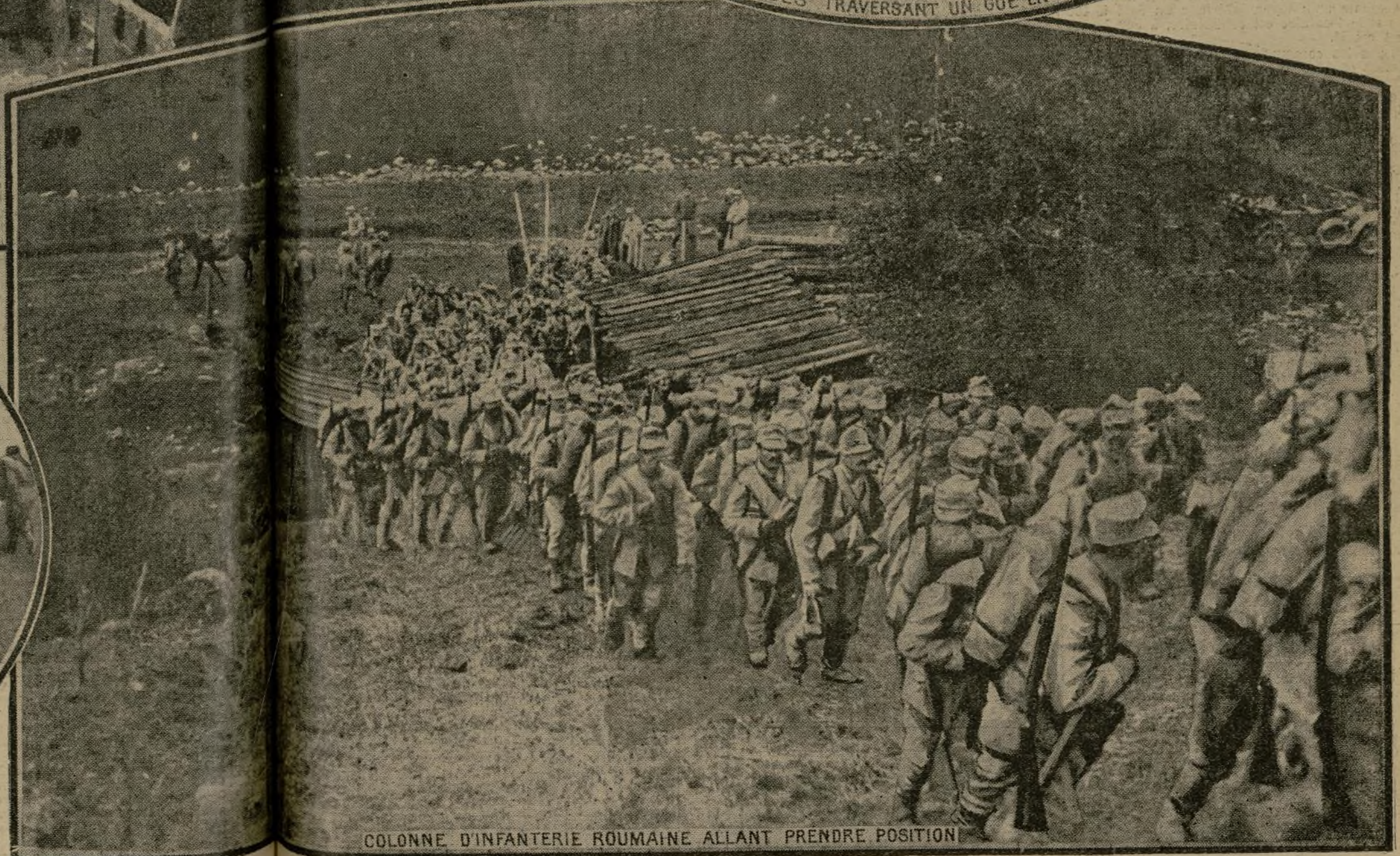
CUISINE ROUMAINE EN PLEIN AIR



OFFICIERS RUSSES TRAVERSANT UN GUÉ EN AUTOMOBILE



PRISONNIERS AUTRICHIENS CAPTURÉS PAR LES ROUMAINS



COLONNE D'INFANTERIE ROUMAINE ALLANT PRENDRE POSITION

Sur toute la partie du front qui s'étend de la Susita au Buzeu, les troupes russo-roumaines continuent leur mouvement de retraite. Par contre, entre le Buzeu et le Danube, elles ont réussi à repousser de fortes attaques. Quoi qu'il en soit, l'avance de l'ennemi, au nord de Rimnicu-Sarat, va certainement imposer à nos alliés l'obligation de se retirer au delà du Sereth. Il est à remarquer, toutefois,

que, depuis l'occupation de Bucarest, le mouvement rétrograde des Roumains a été beaucoup plus lent, la résistance de nos alliés s'étant accentuée en proportion de leur rapprochement de la frontière russe, où ils se sont joints à des effectifs slaves avec qui, pour une certaine part, ils collaborèrent à maintenir ou à tempérer l'avance de l'adversaire.



## La question des loyers

*La commission de la Chambre reprend la plupart des dispositions du premier texte voté.*

Le rapport présenté par M. Edouard Ignace, député de la Seine, au nom de la Commission de la législation civile, sur le projet, modifié par le Sénat, relatif aux loyers, sera distribué cet après-midi à la Chambre.

La commission a repris presque toutes les dispositions votées par la Chambre en premier lieu, écartant les modifications apportées par la Haute-Assemblée.

Aux termes du texte qu'elle soumet à la Chambre, il pourra ainsi être accordé pour la durée de la guerre et les six mois qui suivront la cessation des hostilités, des réductions pouvant aller, à titre exceptionnel, jusqu'à l'exonération totale, au locataire qui justifiera avoir été privé par suite de la guerre « soit des avantages d'utilité ou d'usage de la chose louée, soit d'une notable partie des ressources sur lesquelles il pouvait compter pour faire face au paiement du loyer. »

Dans tous les cas, la commission arbitrale devra tenir compte de l'ensemble des revenus du locataire.

Il pourra être accordé au locataire, suivant les circonstances, terme et délai pour se libérer, soit en totalité soit par fractions.

Seront totalement exonérés du paiement, les locataires occupant des logements d'habitation rentrant dans l'une des catégories ci-après déterminées, et qui sont :

1° Ou bien mobilisés ; 2° ou bien réformés à la suite de blessures reçues ou de maladie contractée à la guerre ; 3° ou bien attributaires soit de l'allocation militaire, soit de l'allocation des réfugiés, soit des secours de chômage, soit des secours des bureaux de bienfaisance ou de la loi de 1905 sur l'assistance obligatoire.

a) A Paris, dans la Seine et dans les communes de banlieue placées dans un rayon de 25 kilomètres des fortifications et ayant plus de 2,500 habitants. Logements d'un loyer inférieur ou égal à 400 francs si le locataire est célibataire, à 500 francs s'il est marié.

b) Dans les communes de 100,000 habitants et au-dessus et dans les communes dont la distance des fortifications est supérieure à 25 kilomètres sans excéder 40 kilomètres et ayant plus de 2,500 habitants.

Logements dont le loyer est inférieur ou égal à 300 fr., si le locataire est célibataire, à 350 fr. s'il est marié.

c) Dans les communes de 20,000 à 100,000 habitants, logements d'un loyer inférieur ou égal à 200 fr., si le locataire est célibataire, à 200 fr. s'il est marié.

d) Dans les communes de 5,000 à 20,000 habitants, logements d'un loyer inférieur ou égal à 150 fr., si le locataire est célibataire, à 100 fr. s'il est marié.

e) Dans les communes de 1,000 à 5,000 habitants, logements d'un loyer inférieur ou égal à 100 fr., si le locataire est célibataire, à 150 fr. s'il est marié.

f) Dans les communes de moins de 1,000 habitants, logements d'un loyer inférieur ou égal à 75 fr., si le locataire est célibataire, à 100 fr. s'il est marié.

Les chiffres seront majorés de 75 fr. par enfant de moins de 16 ans ou autre personne à la charge du locataire dans les villes et communes comprises dans les catégories a et b ; de 50 fr. dans les villes et communes comprises dans les catégories c et d ; de 25 fr. dans les autres communes.

Toutefois, seront exceptés du bénéfice de ces dispositions les locataires mobilisés à l'égard desquels il sera justifié qu'ils reçoivent, par suite de la mobilisation, une solde égale ou supérieure au traitement, au gain, à la rétribution ou au salaire qu'ils recevaient habituellement avant la guerre et pour toute la période de temps pendant laquelle ils reçoivent cette solde.

De nombreux amendements sont déjà déposés.

## Le budget municipal pour 1917

Le Conseil municipal, réuni hier matin en comité du budget, a adopté les conclusions du rapport de M. Lemarchand, accordant une indemnité de vie chère aux employés et aux ouvriers de la Ville de Paris.

La dépense s'élèvera à 8.370.000 francs.

Au cours de la séance de l'après-midi, M. Dausset a commencé l'exposé de son rapport sur le budget de 1917, et il a indiqué les mesures à prendre pour la préparation du budget de 1918.

Le préfet de la Seine répondra au rapporteur général aujourd'hui en séance publique.

Le budget municipal, pour l'année 1917, est établi de la façon suivante :

|                         |                    |
|-------------------------|--------------------|
| Dépenses.....           | Fr. 466.799.685 50 |
| Recettes.....           | 355.158.214 97     |
| D'où un déficit de..... | 111.641.470 53     |

## AU CONGRÈS SOCIALISTE

*M. Marcel Sembat, député, s'est expliqué sur les actes de M. Marcel Sembat, ministre*

Le Congrès national du parti socialiste a tenu hier matin, sous la présidence alternée de MM. Aubriot et Jean Varenne, une séance au cours de laquelle il a continué l'examen des questions à son ordre du jour : politique générale du parti, collaboration des socialistes au gouvernement, etc.

M. Olivier Deguise, député de l'Aisne, a reproché tout d'abord au gouvernement la faiblesse de son action en faveur de nos compatriotes restés dans les régions envahies. Il protesta aussi contre le rétablissement du maréchalat.

Longuement, M. Marcel Sembat défendit ensuite le groupe parlementaire du parti contre les critiques qui lui étaient adressées.

Il entretint le Congrès de la politique générale, de la conduite de la guerre en Orient, en Grèce, en Roumanie, où l'intervention de la Russie aurait pu être, à ses yeux, plus rapide et plus efficace, etc. Enfin, il expliqua sa gestion comme ministre des Travaux publics et exposa les causes de la crise des transports et du charbon, invoquant, par exemple, ce fait que 72 transports maritimes de combustibles furent coulés par les sous-marins allemands.

Au début de ses explications, M. Marcel Sembat, qui a donné sur certains événements extérieurs des précisions telles que la censure nous en interdirait certainement la publication, avait pris soin de demander aux congressistes de ne prendre aucune note sur ses déclarations.

Précaution bien insuffisante, puisque, l'après-midi même, celles-ci étaient connues dans tous les cafés de la place de la République.

## L'OTAGE

dont EXCELSIOR commencera

dimanche la publication, est un

grand roman d'aventures. Son

action embrasse dans son ensemble

tout le cadre de la

## GUERRE MONDIALE

se déroulant selon une succession

d'événements de la plus récente

actualité et de la plus haute

intensité dramatique.

Tout le monde voudra lire

## L'OTAGE

dans

EXCELSIOR

## LA CRISE DES TRANSPORTS

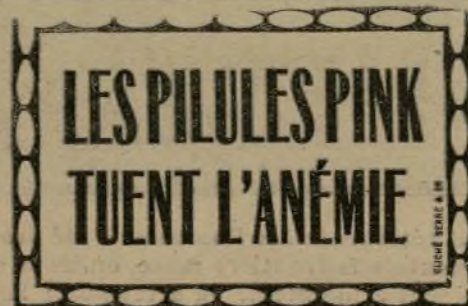
Les édiles parisiens chez M. Claveille

M. Claveille, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux publics, a reçu hier matin, à 11 h. 15, une délégation de la sixième commission du Conseil municipal qui lui a été présentée par son président, M. Louis Peuch, et qui était composée de MM. Robaglia, Deslans, Delpech, Lemarchand et Payer.

La délégation, qui a visité dernièrement le cours de la Seine et le port de Rouen, a fait part à M. Claveille des constatations qu'elle a faites.

Le sous-secrétaire d'Etat a reconnu l'exactitude des faits qui lui étaient soumis. Il a indiqué les différentes mesures qu'il avait prises et celles qu'il comptait prendre pour remédier à la situation qui lui était signalée.

Il résulte de cet entretien que le malaise dont souffrent Paris et le pays s'atténue journellement, et que bientôt la situation sera très sensiblement améliorée.



Ayuntamiento de Madrid

## Les grades temporaires

Une nouvelle question existe : c'est celle des officiers nommés, depuis la guerre, à titre temporaire.

Pour en voir l'aspect général, il faut remonter aux sources, c'est-à-dire aux actes constitutifs de cette situation et en premier lieu, quoique l'on ne doive rien y trouver de semblable, à la loi du 14 avril 1832, qui régit toujours l'avancement dans l'armée.

Cette loi, en effet, n'a créé ni prévu une position d'officier à titre temporaire. Sa seule disposition à mettre en parallèle est contenue dans l'article 19, stipulant qu'il pourra être dérogé aux conditions de temps de service imposées pour passer d'un grade à un autre, pour action d'éclat mise à l'ordre du jour de l'armée, ou lorsqu'il ne sera pas possible de pourvoir autrement au remplacement des vacances dans les corps en présence de l'ennemi.

L'ordonnance du 16 mars 1838 rendue pour l'application de cette loi ne renferme naturellement rien qui en modifie le sens. Très sobre du reste, sur ce point, elle se borne à établir (art. 106 et 107) que le pouvoir de nommer « provisoirement » aux emplois d'officier venant à vaquer pourra être donné, dans des circonstances extraordinaires, au commandant en chef d'une armée ; que ce pouvoir désignera les grades auxquels il sera restreint, ainsi que les limites dans lesquelles il devra être exercé ; enfin, que toute nomination contraire aux dispositions de la loi ou de l'ordonnance serait nulle de plein droit.

Faisons table rase des décrets ou règlements ayant pu intervenir, au même sujet, pendant la guerre de 1870, une loi de l'Assemblée Nationale, en date du 8 août 1871, instituant une commission de révision des grades, les ayant abrogés en bloc.

Nous arrivons ainsi, sans transition, à la réglementation actuelle contenue dans des actes promulgués depuis l'ouverture des hostilités, et qui sont les suivants :

1° Un décret du 26 août 1914, modifié les 2 octobre et 16 novembre de la même année et le 2 janvier 1915, porte que, pendant la durée de la campagne, les officiers de tous grades peuvent être nommés au grade supérieur, à titre temporaire, quelle que soit leur ancienneté, ainsi que les sous-officiers au grade d'officier. Ces nominations sont faites, aux armées, par décisions du général en chef soumises à la ratification ministérielle. Dans leur grade temporaire, les officiers ont les mêmes droits à l'avancement que les officiers promus dans les conditions normales. Le ministre peut, par des décisions individuelles spéciales, faire cesser l'effet des nominations temporaires. Les officiers nommés ou promus seront obligatoirement soumis, à l'issue des hostilités, à une révision des grades.

2° Un autre décret, daté du 12 novembre 1914, dispose que, dans chaque arme ou service, pendant la durée de la guerre, peuvent être nommés à titre temporaire, par le ministre de la Guerre, au grade de sous-lieutenant ou assimilé d'active, de réserve ou de territoriale, les militaires de tous grades et même (dans l'A. T. seulement), les hommes dégagés de toute obligation. Il suffit de remplir les conditions que déterminent des instructions ministérielles.

Une différence fondamentale sépare de l'ancienne méthode le nouveau régime.

Exceptionnelles quant à leur mode, dans la législation de 1832, les nominations provisoires appelaient une prompte régularisation, selon les tours de l'avancement ; elles comportaient, sous cette réserve, toutes prérogatives, avec l'intégrité de l'état et du grade d'officier.

D'après les prescriptions de 1914 — et la pratique n'a fait qu'accuser ce caractère — c'est une véritable hiérarchie d'officiers à titre temporaire qui s'est instaurée : on y avance comme sous-lieutenant, comme lieutenant, comme capitaine... ; aucune garantie d'état ne s'attache aux grades acquis, que ce soit dans les cadres actifs ou dans les réserves ; il faut repasser par la filière hiérarchique pour obtenir, à titre définitif, des grades que l'on a déjà franchis, etc., etc.

Tout cela pourrait paraître illégal, si l'un des décrets précités, celui du 12 novembre 1914, n'avait été ratifié par la loi du 30 mars 1915. Mais il faut rappeler que cette ratification, qui comportait en bloc trente-quatre décrets du pouvoir exécutif, pris d'août à décembre et réglant des questions très diverses d'administration militaire, n'a pu donner lieu, au Parlement, aux études et discussions ordinaires.

Il ne résulte pas moins des dispositions en application d'introuvables anomalies, d'inextricables difficultés, et c'est ce que nous nous proposons d'examiner dans un autre article.

Commandant V...

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE LITTÉRAIRE

Il avait parlé de faire de la littérature, comme aurait parlé de faire autre chose. Mais à force en parler comme d'une idée vague, cela devint une idée précise, puis une idée fixe. Il aurait préféré ne pas sentir la douceur de vivre, la joie d'aimer, la lassitude de souffrir... Il aurait préféré renoncer à la lecture et aux généreux mystères qui nous entourent... Il aurait préféré renoncer à tout cela plutôt que de renoncer à faire passer sous l'encre grasse ses émotions frélatées.

Donc, c'était cette espèce d'animal qu'on appelle un littéraire. Il vous bâtitait une fiction en un rien de temps, et avec un rien de sujet. Il y avait là-dessus une pauvre intrigue... des ficelles de métier où accrochaient deux ou trois pautins qui mettaient la vie en pirouettes. Mais il n'était pas difficile, lui, d'appeler cela la réalité, la vérité... Et les colonnes de journaux — où le vocabulaire français faisait le lit, et au bas desquelles il déposait sa signature — devenaient pour lui « des tranches de vie ». Il fallait l'entendre parler de l'Art, avec un grand A, et en élargissant la bouche comme pour y faire passer les mots sous un arc de triomphe. Et sur cette horrible terre — où la vie est partout le pêché originel — dans cet ici-bas des hommes où les créatures souffrent et meurent à qui mieux mieux, à qui e veux-tu — lui, un être comme les autres, une chair à douleurs, une âme à misères... il avait trouvé le moyen de vivre en bel esprit!... Et il y rêvait gloire. Il y parlait à ses fournisseurs, à sa bonne, à l'employé du gaz, à tout le monde et à n'importe qui, avec l'air de quelqu'un qui est toujours face à face avec la postérité, et qui se sent sur la tête une constante couronne de laurier saucé.

Bien des braves gens sont la dupe de cet imbécile. J'en connais dont l'humble vie est un doux miracle d'honneur et de probité. Ceux-là pourtant respectent et envient ce verbeux raseur, dont les lucratives émotions dégringolent de page en page, et à tant la ligne. J'en suis, moi... de ces dupes. Mais je commence à me méfier. Depuis que j'assiste à cette cuisine littéraire, j'ai perdu l'appétit des plats imprimés, et je digère même à peine les chefs-d'œuvre. En tout cas, le littéraire m'a fait récemment sa grande confidence. Il m'a pris par le bras. Il m'a dit : « Mon cher, ça y est!... j'ai mon sujet!... Il est épatant. » Et il me soufflait au visage un enthousiasme littéraire, à odeur de rhum et de tabac.

« Il a fallu que j'aie vu ça!... Nous y sommes allés tous les deux en nous promenant. Ce n'est pas amusant de se promener avec le littéraire. De tout le poids du vocabulaire, il vous assomme les douces émotions des champs et des bois. Il a toujours un air de tirer à lui la nature comme pour la mettre en page. La jeunesse éternelle du monde, son humaine douceur, son repos grave et contemplatif, tout cela vous est servi tout chaud par lui, en vieux clichés de plomb roulés sans cesse sous les rotatives.

Il m'avait dit : « Rien que l'endroit est déjà épatant!... » Hé, oui! Le cher petit coin du monde, et qui a l'air de se sentir bien chez lui sous le grand ciel fléchi tout autour. Un petit sentier y conduit avec amitié, et comme s'il vous menait par la main. Un doux mouvement du sol. Ensuite, deux pas dans les blés, et c'est là. Tout à côté, les grands arbres d'un petit bois ont le murmure constant du vent dans leurs feuilles. Il y a une voix d'eau dans le ruisseau. Les herbes familières de la terre se penchent un peu sous le souffle qui passe. Et tout cela raconte ce que j'ai su peut-être avant de naître, et que je saurai davantage encore quand je serai l'âme pardonnée qui repose dans l'ombre... »

Il m'avait dit, le littéraire : « Ils sont épatants, les deux vieux!... Tu sais : c'est de la vieille race!... De la race cuite au soleil depuis que la terre est terre!... Lui, le vieux, il sent l'herbe des champs comme s'il avait passé toute sa vie dans un tiroir d'herboriste. Et toute sa grande conversation, c'est de vous parler blé et seigle, avec une petite voix brisée qui semble chuchoter entre les épis. Quant à elle, la vieille, c'est la pauvre bête à bon Dieu. Elle paraît toujours être sur la prie-Dieu et sortir du bréviaire d'un vieux curé!... »

« Cui, ils étaient cela les deux vieux... Mais leur figure prit le sourire des dimanches pour nous faire accueil. Nous avons causé ensemble comme de vieux amis, et nous avons trinqué en buvant le petit vin à goût de prunelle du Pays-Bas. Autour de nous, passait doucement, circulait sans bruit, une jeune femme, une chère figure lasse et pâle. Je la regardais de toute mon âme. Car ce n'est pas vainement que passe

en face de nous, en rayonnant sur terre, le généreux visage de l'amour et de la fidélité. O, vieux! pauvres vieux!... pourquoi donc vous taisez-vous, maintenant?... Mais leurs regards contemplatifs étaient retournés vers de secrètes douleurs... loin de moi.

« Pendant ce temps, le littéraire, lui, prenait des notes. Je l'ai entraîné. Nous sommes partis. « Eh bien! me fit-il, tu n'as rien deviné?... Rien?... hein?... » « Pourquoi le lui dire?... Pourquoi lui raconter qu'une fois de plus j'avais senti ma vie indifférente et misérable passer avec impuissance à côté de l'humaine douleur?... »

Mais le littéraire éclatait : « Mon cher! clamait-il, c'est une situation d'un dramatique inouï!... Le fils des vieux, le mari de la jeune, est en ce moment prisonnier en Allemagne. Il en souffre à crever. Et alors, dans toutes ses lettres, il demande des nouvelles de son petit garçon. Or, sais-tu où il est... le petit?... Eh bien! il est mort!... Et la jeune mère est obligée d'écrire, d'en donner des nouvelles... de raconter ses jeux et de parler de son jeune rire sur terre. »

Mais le poussiéreux pitre, qui gesticulait sur la route ensoleillée, ajouta : « Et vois-tu alors... quelle situation épatante je vais tirer de tout cela!... Je suppose, en effet, que le père, compris dans des échanges de prisonniers, rentre chez lui. C'est la surprise!... l'affolement de la joie!... l'inquiétude soudaine!... Il interroge!... Il cherche!... Il appelle!... On lui répond en tremblant... que le petit... est... par ici!... par là!... Alors, vois-tu ce drame ibsénien!... cette terreur qui plane sur la scène!... cette fatalité eschyléenne sous laquelle les êtres se sentent courbés!... courbés!... courbés!... »

« Pourquoi n'ai-je pas profité de ce qu'il était courbé... courbé... courbé... pour lui allonger, à ce drôle, au bas du dos, en région sub-eschyléenne, un de ces bons vrais coups de pied qui sentent la grosse chaussure d'un solide cordonnier et le bon sens d'un honnête homme?... »

\*\*\*

« Je suis retourné, un jour, voir, tout seul, les deux bons vieux dont la chaumière est gîte au coin des bois... au coin de la terre.

« Ils sont plus seuls que jamais. Car la jeune mère les a quittés pour aller rejoindre son mystérieux petit compagnon. Ils se sont rejoints l'un l'autre dans le monde pieux et doux qui est au but de nos prières... le seul monde où la chère âme des enfants sait tout entière éclose. Mais quand ce serait l'Enfer, avec ses démons abrutis, il serait encore plus doux que les foules d'ici-bas!... »

Mais que va bien penser le littéraire de cette conclusion, si pauvre et si naturelle?... Hélas! moi, je suis resté avec ce risible compagnon, et sans rien pouvoir désormais sur sa persistante audace!... Dans le large ruisseau des larmes universelles, il pêche à tant la ligne. Et en son profit, en son honneur, une fois de plus, au bas de la page, je dépose mon nom... mon pauvre nom.

Gaston Roupnel.

## DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans le corps des officiers de marine : au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau Isahay et Robert; au grade de lieutenant de vaisseau, les enseignes de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe de Galart Brassac de Béarn, Holley-Williams, Raymond, Contamin.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL  
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Etranges, Bronzes, Marbres, Petits Meubles, Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Jouets, Dentelles, Broderies, et tout ce qui concerne la Nouveauté, la Confection, la Chaussure, etc., pour hommes, dames et enfants. Mobiliers par milliers. Les Magasins seront ouverts le dimanche 31 décembre; ils seront fermés le 1<sup>er</sup> janvier.

**LAIT**  
**CONDENSÉ**

**FARINE**  
**LACTÉE**

NESTLÉ

Pour le Gros  
16, Rue du  
Parc Royal  
PARIS

LA  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui vendredi, Saint Elzévir; demain, Saint Sabin.  
— A 2 h. 30 : Vernissage de l'Exposition de l'Armée belge, au Salon des Armées (Salle du Jeu de Paume, aux Tuileries).  
— A 3 heures. — Séance au Sénat et à la Chambre des députés.

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Léopold de Belgique a quitté Londres pour se rendre en France.

## MARIAGES

— Dans l'intimité a été béni en la basilique de Sainte-Clotilde le mariage de Mlle d'Oresmieux de Fouquières, fille de M. René d'Oresmieux de Fouquières et de Mme, née de Romanet de Beaune, avec le vicomte Pierre de Romanet de Beaune, son cousin, sous-lieutenant mitrailleur au 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du vicomte de Romanet de Beaune et de la vicomtesse, née de Berthier-Biry.

## NAISSANCES

— La baronne Georges d'Heeckeren d'Anthès, née Cousino, a mis au monde un fils : Marc.  
— Mme Oberhampff, née de Mandrot, a donné le jour à un fils : Louis.

## DEUILS

## Morts pour la France :

LAVIE, capitaine au 19<sup>e</sup> d'infanterie. — ROLAND MORELLET, commandant le sous-marin « Monge ». — PHILIPPE GAUTIER, sous-lieutenant, avocat à la cour d'appel. — COISQUE, maréchal-des-logis d'artillerie. — PAUL AUGUSTE ACHALME, sergent au 1<sup>er</sup> d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De la comtesse André de Robien, née Denon du Pin, femme du conseiller général de la Loire-Inférieure, décédée au château de Montgiroux. Son fils est tombé au champ d'honneur.

Du capitaine Henri Choppin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien combattant de Crimée, d'Italie et de 1870, auteur de nombreux ouvrages historiques, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

Du docteur Xavier Breuillard, décédé à Avallon.  
De Mme Denon, née Marie Bruley des Varannes, décédée à Tours, à quatre-vingt-cinq ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.



Mlle ELISABETH ASQUITH, dont Excelsior a annoncé hier les fiançailles avec M. Hugh Gibson, attaché à l'ambassade des Etats-Unis en Angleterre.

## M. DUFAYEL EST MORT

M. Dufayel est mort. Il était une des personnalités les plus populaires non seulement du grand commerce, mais encore du Tout-Paris, et il n'est pas exagéré de dire que, du boulevard aux faubourgs, tout le monde connaissait au moins son nom. L'établissement qu'il avait repris, son système de vente à crédit, ses agrandissements successifs, dans un quartier fréquenté par des artistes un peu étonnés de cet essai fastueux de décentralisation, l'avaient fait surnommer le roi de Montmartre. M. Georges Dufayel, pour s'éloigner de ce foyer d'activité, avait fait construire, avenue des Champs-Élysées, sur l'emplacement des charmants hôtels de la duchesse d'Uzès et de la princesse Christine, un riche immeuble destiné, dit-on, à devenir la mairie de l'arrondissement. On lui doit aussi une station balnéaire qu'il avait ingénieusement baptisée « le Nice havrais ». Hélas! la guerre devait faire de cette petite ville estivale la capitale officielle du gouvernement belge, et le geste le plus généreux de M. Dufayel fut de la mettre à la disposition du petit peuple en exil.

Toujours en quête d'initiatives heureuses, ce grand propriétaire voulut être, dans le domaine commercial, une manière de providence pour les petits budgets, pour ceux qui doivent compter et peuvent prélever chaque semaine ou chaque mois, sur leurs appointements, la part de leur bien-être mobilier. Allant plus loin, dans le même ordre d'idées, il avait récemment ajouté un « Palais de la Mode parisienne » à ses grands magasins du boulevard Barbès.

Avec lui disparaît une de ces figures curieuses sur qui s'exercent volontiers la verve des revues et l'esprit satirique du public.



## A TRAVERS LES REVUES

## Prolongeons la vie!

Sous ce titre rempli de promesses, M. Jean Finot nous explique (et il nous fournit ses preuves) qu'il ne tient qu'à nous de vivre jusqu'à 150 ou 200 ans. Nous devons, nous dit-il, *réviser la valeur des âges* :

Nous considérons que l'homme ne peut et ne doit pas vivre plus de 60 à 80 ans. Nous regardons même les centenaires comme s'ils avaient deux têtes ou quatre bras! La vie a beau infliger de perpétuels démentis à ce préjugé vénérable : nous continuons à croire à ses limites fantaisistes. Rien pourtant ne les justifie. Sous la maîtrise de ces idées déprimantes, je me suis mis un jour à étudier les raisons de cette infériorité de l'homme, opposée aux autres êtres vivants. Quelle ne fut pas ma stupéfaction lorsque je me suis aperçu que l'homme peut vivre jusqu'à 150 et même 200 ans et qu'il pourrait franchir ces étapes, s'il voulait y mettre une grande compréhension et beaucoup d'énergie et de bonne volonté. Souvenons-nous que notre organisme est un moteur bien plus résistant que tous ceux qu'ait jamais fournis la mécanique la plus perfectionnée. Depuis l'âge le plus tendre, nous l'exploitons en dépit du bon sens et de ses exigences élémentaires. Le moindre de nos péchés consiste encore en ceci que nous mangeons deux ou trois fois de plus que réclament nos besoins. Et dire que, sur mille êtres humains, il y a peut-être un seul qui sait manger, c'est-à-dire suffisamment mâcher les ingrédients qu'il renvoie à ses tubes digestifs! Or, quel est le moteur qui, engraissé sans cesse pendant une série d'années, aurait pu résister à un traitement analogue? Car, quelle que soit notre occupation, nous trouvons toujours le moyen de la tourner au détriment de notre organisme.

Or, au lieu de croire qu'à 70 ans un homme est un vieillard, convainquons-nous qu'il en est à peine à la moitié de sa carrière. Résistons à la fausse auto-suggestion de la vieillesse et de ses ravages :

Avez-vous remarqué avec quelle tendresse les êtres qui adorent le plus un prétendu vieillard le tuent à petit feu par leurs tendresses et leurs conseils déplacés?

« Grand-père (ou grand-oncle), comment? Tu manges encore! Tu marches, tu dors! » On manifeste tant d'étonnement sincère, tant d'inquiétude enveloppante, que le vieillard se met à réfléchir à son tour. Il s'étonne qu'il puisse encore manger, marcher ou dormir. Peu à peu le doute entre dans son âme et l'intoxique intégralement.

Imitons les femmes; nous en avons le droit.

Un demi-siècle avant Balzac, un philosophe comme Charles Fourier désespérait du sort sentimental des jeunes filles qui n'ont pas trouvé à se marier avant dix-huit ans. Il réclamait même pour celles-ci le droit de jeter leurs bonnets par-dessus les moulins. Pour l'auteur de la « *Théorie des quatre mouvements* », les dix-huit printemps constituaient l'âge critique de la femme. Balzac l'a élargi jusqu'à trente ans. Et cette limite se trouve aujourd'hui distancée à son tour par la femme de 40 ou de 50 ans! La femme a gagné ainsi au moins une vingtaine d'années depuis un siècle.

Sachons donc agir sans jamais penser que la vieillesse nous guette.

A mesure que les idées saines sur la valeur des âges se trouveront de plus en plus enracinées dans la conscience publique, il en résultera plus de bien-être et plus de bonheur, plus de sérénité dans nos âmes, plus de bonté et plus de justice dans les relations réciproques entre les hommes et les femmes qui diffèrent au point de vue du nombre des années passées sur la terre. On n'a que l'âge de notre volonté de vivre.

Quant au moyen, M. Jean Finot nous le donne :

« Un exercice physique, d'une vingtaine de minutes par jour, pourrait faire reculer la vieillesse de vingt ou trente ans et épargner des milliards au pays. D'après les observations récentes, on peut continuer à faire certains exercices physiques, même au delà de cent ans, si l'on n'avait pas cessé de s'y livrer. On peut même débiter à l'âge de soixante-dix ans avec des avantages appréciables et visibles !

« Nous ignorons à quel degré la matière vivante est élastique et combien elle réagit à la suite de nos mouvements méthodiques et répétés. Ainsi les quasi-vieillards, en exerçant leurs muscles d'une façon ordonnée, obtiennent un rajeunissement étonnant des tissus. Les membres deviennent plus souples, la marche plus aisée, et la circulation du sang se modifie à vue d'œil. On a constaté que des gens ayant dépassé la soixantaine obtiennent un accroissement osseux et un gain musculaire considérable. Le principal défaut de la vieillesse, c'est la diminution de la faculté d'assimilation. Or, on ne peut l'empêcher que par l'exercice qui excite, stimule et fortifie. »

## TRIBUNAUX

## Séquestre et séquestré

La Compagnie générale des levures et alcools de grains, fondée à Argenteuil par un groupe de financiers allemands, avait été mise sous séquestre dès le début des hostilités.

M. Brideau, qui, antérieurement à la guerre, avait passé un marché important avec la compagnie, en demandait l'exécution à l'administrateur-séquestre. Celui-ci refusa, en arguant que toutes les productions de l'usine étaient réquisitionnées pour les besoins de la défense nationale.

La première chambre de la Cour, présidée par M. Monnier, a rejeté, hier, la requête de M. Brideau. La Cour a précisé que le séquestre n'est pas de plein droit le représentant du séquestré; il ne peut plaider en son nom que s'il est revêtu d'un mandat *ad litem* conféré par le magistrat qui a prononcé le séquestre.

## Le commerce avec l'étranger

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS, 28 décembre. — Jean-Claude Lallard, sans profession, à Gaillard, et Angéline Périllat, femme Clavel, coquette à Peillenex, viennent d'être condamnés, en correctionnelle, le premier à deux mois de prison et 200 francs d'amende, la femme à 100 francs d'amende, pour tentative d'exportation en Suisse, de 150 kilos de beurre et de 50 kilos de fromage.

## Faits divers

**Double asphyxie.** — Hier matin, vers 9 heures, on a trouvé, asphyxiés par le gaz d'éclairage, dans leur logement, 84, rue Chevallier, à Levallois-Perret, M. Ernest Picard, âgé de soixante ans, serrurier, et sa fille, Laure, âgée de trente et un ans.

Les constatations et l'enquête ont établi qu'il s'agit d'un double suicide.

**Le feu.** — Hier, à une heure et demie de l'après-midi, un incendie s'est déclaré dans une chapellerie pour dames, 7, rue de La Michodière.

Il a été éteint par les pompiers de la caserne du Marché-Saint-Honoré. Les dégâts sont assez importants.

**Mort subite.** — Un homme, dont l'identité n'a pu être établie, paraissant âgé de cinquante-cinq ans environ, s'est affaissé sur le trottoir, en face du numéro 58 de la rue de la Villette. Le malheureux, qu'une congestion venait de frapper soudain, a succombé quelques instants après.

**Ecrasé par un train.** — En gare de La Garene-Bezons, un manœuvre, M. Jean Houveront, âgé de cinquante-quatre ans, demeurant 2, rue du Commerce, à Colombes, a eu la tête fracassée par un train de la ligne du Havre. La mort a été instantanée.

**Arrivée d'enfants serbes.** — NICE. — Un convoi de cinquante-trois enfants serbes, venant d'Athènes, est arrivé à Nice. Ces enfants seront hébergés dans les environs de la ville.

## LES THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Je viens de revoir le premier acte du *Demi-Monde* joué avec cette aisance et ce ton de bonne compagnie, marque distinctive des belles interprétations de la Comédie-Française, qui conservent au chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils une jeunesse, une fraîcheur que des acteurs vulgaires auraient vite fanées.

L'après-midi, pour la seconde série des *jeudis classiques*, on nous avait redonné — après les réitations ou lectures des mêmes morceaux qu'à la première série — une bien amusante représentation du *Bourgeois gentilhomme*.

Cette reprise s'affirme comme un très grand succès. Je signale particulièrement les acclamations qu'ont soulevées les danses de Mmes Lara, Leconte, Berthe Cerny et Huguette Duflos. On a bissé le rigodon, et à la fin de l'acte les ravissantes « ballerines » ont dû revenir quatre fois saluer les spectateurs, en compagnie des « comédiens ».

Est-il suffisamment démontré, désormais, à ceux qui ne l'avaient point su découvrir dans le livre, qu'il existe peu de pièces aussi comiques que le *Bourgeois gentilhomme*, à la condition, je l'avoue, de trouver un artiste d'une extrême finesse pour incarner M. Jourdain? Cailhava, auteur médiocre, mais critique judicieux et compétent, parce qu'il se donnait la peine d'y aller voir et parlait toujours d'après la représentation, Cailhava qui constatait que, dans le *Bourgeois*, Prévigne était « gauche d'un bout à l'autre, mais gauche à faire plaisir », a raison de formuler cette vérité : « Il faut avoir naturellement de l'esprit et de la grâce pour jouer un rôle dont la gaucherie est l'essence ». Cela est si vrai que Thiron et Féraudy, les deux comédiens les plus fins, dans l'emploi comique, de ces cinquante dernières années, ont tous deux réussi à composer un M. Jourdain d'une balourdise adorable parce qu'elle possède toutes les apparences d'une naïve sincérité. Et maintenant, mon cher Féraudy, quand nous jouerez-vous Argan du *Malade imaginaire*?

Emile Mas.

## LA REVUE DES CAPUCINES

Le théâtre des Capucines, dont un humoriste peut dire qu'il a donné son nom au boulevard, a déjà une tradition qui se révèle par l'ordre et la composition de ses programmes : un lever de rideau — terme impropre, puisque, ici, le rideau ne se lève pas (et pour cause), — deux actes de revue pimpants, mousseux, avec un final qui en résume tout l'esprit, et un prologue, généralement en vers.

Cette fois, c'est M. Xavier Montorge (l'Uxor de la *Vie Parisienne*, nous apprend le dictionnaire des pseudonymes) qui a fourni la petite comédie liminaire, tandis que M. Hugues Delorme rimait le prologue et que MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri tenaient les fils des grandes et capiteuses marionnettes de la revue. Ces trois choses diversement longues et spirituelles : *La Clef*, *Aux chandelles!* et *Crème de Menthe... Allo!* ont été applaudies par les privilégiés du Tout-Paris que l'on a coutume de retrouver céans à toutes les répétitions générales. L'excellente interprétation non plus ne change guère, et quand une artiste aimée n'est pas sur la scène, on est sûr qu'elle rit dans la salle, ou, pour être plus exact, dans le salon.

Mlle Jane Danjou — un type nerveux de Parisienne qui s'apparente à celui de Mistinguett et de Spinelli — a joué avec entrain ses rôles de *Cléante*, de *Crème fouettée* et de *Josette*. Dans ce dernier, elle avait à côté d'elle une *Moune* délicieuse avec Hilda May, et Mlle Jane Renouardt, aux Variétés, a dû chercher en vain son pyjama inimitable. Mlle Mérimod, dont la verve comique se prête à tous les genres, n'a pas hésité à être jeune et court-vêtue dans *La Clef*, vieille en *Première République* (la grand-mère) et cynique en *Marquise* déchu, Mlle Reine Darns, dont la santé est magnanime, a toujours de la *Moune* dans son

On sait que le clou de chacun des actes est vigoureusement enfoncé par M. Armand Berthez dans chacune de ses revues. Il nous a fait oublier hier que nous voyions pour la centième fois l'inévitable scène mettant aux prises le chauffeur « qui ne veut pas marcher » et ses clients éternels. M. Armandy, en mari philosophe, en figurant de l'Institut, en Faust qui risque la rélegation; M. G. Battaille, premier compère, cuisinier danseur mondain, ajoutent à l'intérêt d'un spectacle digne des loges (elles sont ici peu nombreuses, mais il y a la qualité de ceux qui les occupent). Nous nous en voudrions d'oublier le charme puéril de Mlle Renée Rysor, la belle voix de Mlle Lina Berny, et il est juste de signaler que les deux comédières et le second compère ont droit aussi aux compliments les mieux choisis. Mais bornons-nous et reprenons le *Plaudite, cives!* qui donne à chacun largement, selon son mérite et sa fantaisie. — P. B.

## ATTRACTIONS -- CINEMAS

**A l'Olympia.** — Programme de gala. A partir d'aujourd'hui, en matinée, et toute la semaine : le fantaisiste *Frey*, le charmant diseuse *Carmen Vildez*, le stupéfiant cycliste *El did*, les *Lockfords*, *Arizona Trio*, *Toca et Turd*, *Cléo Christophe*, *Denalair*, le célèbre chimpanzé *Fathou*, *Rachel Le Noël*, *Felouis*, etc... *Dutard*. Tous les jours, matinée, Pauteils 1 franc. Soirée, 1, 2 et 3 francs.

**Gaumont-Palace.** — Le programme de gala du nouvel an comprend : *Mlle Cyclone*; le *Noël du Polu*, avec chants et récitation; la *Nouvelle Victoire de Verdun*. Le spectacle commencera à 8 h. 15 précises. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 15-73.

**A l'Omnia-Pathé.** — *Patrie!* film exécuté d'après le drame de Sardou, joué par Véra Sergine, Léon Bernard, Desjardins, H. Krauss, avec des scènes prises en Belgique avant la guerre; le 8<sup>e</sup> épisode du *Masque aux dents blanches* (Amour, Amour!...); les *Vies de guerre*; *Une partie de pêche*, par Paulette Lorys et Girier, telles sont les principales vues du programme. *Patrie!* en raison de sa longueur, ne pourra être donné aux matinées du dimanche 31 et du lundi 1<sup>er</sup> janvier.

## VENDREDI 29 DECEMBRE

**Antoine.** — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.  
**Athènes.** — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.  
**Théâtre Edouard-VII.** — A 8 h. 45, *All Right*.  
**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
**Th. Michel.** — A 8 h. 45, *Bis!*  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *l'Amazone*.  
**Apollo.** — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Gallpau, Mariette Sully).  
**Capucines** (tél. Gut. 50-40). — A 8 h. 15, *Crème-de-Menthe... Allo!* revue; *la Clef*; *Aux Chandelles!*  
**Grand-Guignol.** — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.  
**Renaissance.** — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.  
**Scala.** — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.  
**Variétés.** — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Ba-Ta-Clan.** — A 8 h. 30 *la Revue anticafardiste*.  
**Olympia** (Central 44-48). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 15, *Mademoiselle Cyclone*, le *Noël du Polu*. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 15-73.  
**Omnia-Pathé.** — *Patrie*, le *Masque aux dents blanches* (8<sup>e</sup> épisode), *Une partie de pêche*. Actualités militaires.

La Bourse de Paris  
DU 28 DECEMBRE 1916

La séance d'aujourd'hui n'a pas vu se produire de bien grands changements dans la tenue générale du marché. Au parquet, il convient de noter dans le groupe de nos rentes une dizaine de centimes de hausse sur le 3 0/0 à 60.65, tandis que le 5 0/0 se retrouve à 88.25. Du côté des fonds étrangers, l'extérieure s'alourdit quelque peu à 102.15, étrangers sans beaucoup d'affaires. Parmi les Etablissements de crédit, on a traité le Lyonnais à 1170. A l'exception de l'Orléans, qui progresse à 1130, les autres grands Chemins français n'ont pas sensiblement de leur clôture précédente. Lignes espagnoles réalisées : le Nord-Espagne a



428, le Saragosse à 427. Cuprifères calmes : Rio, 1759; Boleo, 990.

En Banque, nous laissons la Bakou à 1675, Toulà à 1358.

### METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 141, liv. 3 mois 115 1/2; électrolytique, 152; étain, comptant 176, liv. 3 mois 178; plomb anglais, 30 1/2; zinc, comptant 51 1/2; argent, l'once 30 gr. 1035, 36 d. 1/2.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27.70; Suisse, 115; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 173 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 85 1/2; Barcelone, 619.

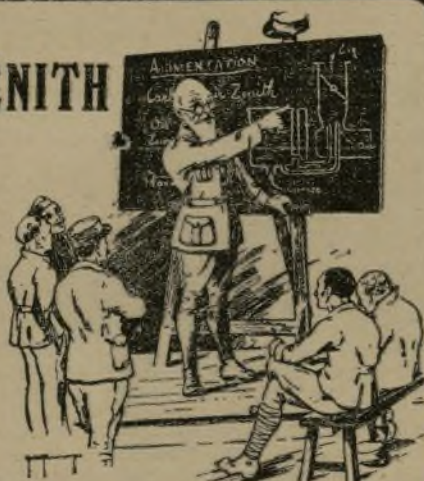
### Banque Française pour le commerce et l'industrie

L'Assemblée générale du 27 courant a approuvé les comptes au 31 juillet 1916, qui se soldent par des bénéfices nets de Fr. 3.856.152 et décidé la répartition d'un dividende de 5 0/0, soit Fr. 12,50 brut par action, payable actuellement.

Le rapport signale qu'en dehors du concours prêté aux diverses opérations effectuées sur l'initiative du gouvernement français et de la Banque de France, la Banque Française s'est appliquée tout particulièrement à donner son appui financier aux entreprises travaillant pour la Défense nationale; elle a participé en outre à diverses opérations financières.

Le bilan fait ressortir l'importance des disponibilités et l'allègement des engagements contractés avant la guerre, témoignant du souci de la Banque d'avoir toujours une large situation de trésorerie.

## ZÉNITH



Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte « l'étude du Carburateur Zénith. » (Les Journaux.)

### SOCIÉTÉ DU

## CARBURATEUR ZÉNITH



Siège soc. et Usines, 51, chem. Feuillat, Lyon. Maison à Paris, 15, rue du Débarcadère. Usines et suc., LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

**PORTE-LIVRET 0,75** Chausselles, Blagues tabac, Chandails, 6 fr. Imperméable, 15 fr. **ELIMS PIERRE**, 10, faub. Montmartre (dans la cour), Paris. Catal. franco

**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

**La Seule en TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

**UNE SEULE COURBE**

qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gans : La Touriste, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

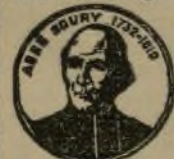
## Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.



Exiger ce portrait.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de **Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers**, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR d'ÂGE** doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. 3 flacons 12 fr. expédies franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis.) 289

### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

#### VIENT DE PARAÎTRE :

**Agenda P.-L.-M. 1917**, sixième publication du même genre, comportant notamment : divers articles littéraires se rapportant à la guerre avec de nombreuses illustrations en simili-gravure; 12 hors-texte en couleurs, dont 8 reproduisant des épisodes militaires, et une série de cartes postales détachables, d'après les documents de la Section photographique de l'Armée.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 2 francs à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, à la gare de Paris-Lyon (Bureau de renseignements et Bibliothèques), dans les bureaux succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., dans les grands magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois Quartiers, etc., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, Paris, et accompagnée de 2 fr. 75 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 3 francs (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volunard.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 29 DÉCEMBRE 1916

63

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

**Georges MALDAGUE**

### QUATRIÈME PARTIE

#### CHAPITRE VI

A peine l'attelage s'arrêtait-il contre le trottoir extérieur, que Pierre Davignon arrivait dire à Perraud :

— J'entends un chien gémir quelque part... Je jurerais que c'est lui...

— Bismarck ?

— Oui.

— Où ?

— Il me semble que c'est dans le train... au bout... le dernier wagon...

— Ah ! les canailles !

Perraud passait avec le jeune garçon sur le quai où, sous la direction de deux officiers escortés de quelques soldats, les voyageurs venaient de se ranger.

Lui aussi entendait... de tout petits cris, faibles comme ceux d'un animal à moitié étouffé.

— Mon chien est en train de crever, murmurait le garde. Comment le délivrer ?

Copyright 1916 by Georges Maldague.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— Attendez que ces dames arrivent... Peut-être pourront-elles vous le faire rendre, conseillait le gamin.

Des bruits d'auto, un remue-ménage dans la gare, tout le monde rangé militairement.

L'impératrice d'Allemagne, accompagnée de sa suite restreinte, sa suite de guerre, traversait le quai pour arriver droit au wagon aménagé pour elle.

Avant d'y monter, elle posa une question au chef de gare, coiffé de la haute casquette ornée des insignes de ses attributions.

Mlle de Saint-Priet, seule, parmi les Français présents, qui parlait allemand, comprit qu'elle demandait s'il y avait deux places libres dans son wagon.

— Une seulement, Majesté, répondait le chef de gare, celle que devait occuper la comtesse de Littleuff.

La kaiserine se tourna vers la grande dame aux cheveux de neige, qui attendait avec sa petite-fille qu'elle fût en wagon pour lui donner la salutation de rigueur.

Mais dès qu'elle eut franchi le marche-pied, Augusta-Victoria se retourna, et, penchée vers le quai, dit en français :

— Madame la générale, je serai heureuse de vous garder auprès de moi jusqu'au moment où nous arriverons à la frontière.

Mme de Saint-Priet ne pouvait méconnaître l'attention, encore moins déclinier l'honneur qui lui était fait.

Honneur dont les officiers de la suite et tout le personnel principal de la gare semblaient confondus.

Elle ébaucha simplement un geste vers sa petite-fille.

— Je n'ai qu'une place, reprit l'impératrice. Mademoiselle de Saint-Priet voudra bien s'installer dans le wagon de ces dames... Vous vous retrouverez d'ici quelques heures.

Ghislaine acquiesça d'un mouvement de tête, aida sa grand-mère à monter au moment où l'ober-leutnant à moustache dressée se précipitait pour le faire, et quitta la portière afin de suivre le groupe que dirigeait le sous-chef de gare vers le wagon au bout du train, composé d'une demi-douzaine de voitures.

A cet instant un courrier accourait, portant un pli de la kommandantur à remettre à la souveraine.

Celle-ci, encore debout, en prit connaissance.

Son visage placide marqua un ennui subit.

Elle donna un ordre, penchée à la portière, qui avait été refermée.

Le chef de gare lui-même ramena, en quelques paroles, sur ses pas, Mlle de Saint-Priet, qui apaisa son battement de cœur pour demander en allemand :

— Votre Majesté me rappelle ?

Et, en allemand également, la kaiserine répondit :

— Une demande du commandant de place, devant laquelle je suis contrainte de m'incliner : il me prie d'ajourner votre départ... Le blessé que vous aviez aux Trois-Etangs se serait évadé !

— Il y était tout à l'heure, Majesté !

— On visite le train... Si on l'y découvre, vous êtes libre... autrement...

— Je ne suis pas prisonnière ? interrogea fièrement la jeune fille.

— Non... Mais vous devrez fournir à la kommandantur des explications... Dans quinze jours au plus un convoi d'évacués partira : vous serez du nombre...

— Je demanderai à Votre Majesté d'adoucir pour ma grand-mère le coup qu'elle va subir...

— De tout mon pouvoir.

La kaiserine donna un second ordre : celui de laisser Mlle de Saint-Priet regagner librement le château des Trois-Etangs.

(A suivre.)



## Un des coins pittoresques d'un quai de Salonique



L'activité du port de Salonique restera un inépuisable thème de conversation pour les gens du pays et pour leurs enfants. Jamais ils n'avaient vu sur leurs quais tant de marchandises hâtivement débarquées et manutentionnées, tant de vivres et de bestiaux accumulés, tant de machines et tant de canons, toutes choses rapprochées et confondues qui donnent, avec ce cheval étrangement suspendu, son pittoresque à cette photographie.

Ayuntamiento de Madrid